

Hommage à Jean-Paul Lemieux (1904-1990)

Rose-Marie Arbour

Numéro 16, printemps 1991

Art, artistes et société

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002124ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002124ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Arbour, R.-M. (1991). Hommage à Jean-Paul Lemieux (1904-1990). *Cahiers de recherche sociologique*, (16), 15–16. <https://doi.org/10.7202/1002124ar>

Hommage à Jean-Paul Lemieux (1904-1990)

Rose-Marie ARBOUR

1956: le moment précis d'apparition du tableau intitulé *Le train de midi** sur la scène artistique publique au Québec est emblématique d'une période culturelle et politique particulière, celle où on a tenté d'établir des liens entre l'avant-garde artistique et les forces politiques et économiques avancées et ainsi faire mentir Adorno qui ne pouvait concevoir de cooptation entre avant-garde artistique et intérêts socio-économiques des États modernes capitalistes. Pour lui l'avant-garde artistique est en opposition au capitalisme et à la productivité. Pour les dirigeants de la Révolution tranquille, l'avant-garde artistique est apparue ponctuellement comme un lieu de condensation de l'imaginaire d'une collectivité en pleine mutation.

Une ambiguïté affecte la perception de ce tableau selon la position esthétique et idéologique de qui le regarde: ce tableau est-il représentation d'un départ, d'une arrivée, d'une fuite? Ce tableau est-il figuratif? ou bien est-il construction picturale moderniste, tendant vers l'abstrait, à lire d'abord comme surface où des bandes plus ou moins larges et sombres affirment le plan de la toile?

Les lignes et bandes placées en diagonale convergent vers un point cible comme centre optique du tableau: est-ce là un point de fuite désignant un *ailleurs*, ou bien un point de convergence actif, désignant un *ici*?

La lecture de cet œuvre varie en fonction de qui regarde ce tableau, en fonction du contexte où on le regarde, et ramène du présent dans toute œuvre historique.

En 1956 ce tableau réalisait un point et un moment symboliques de rencontre pour un "pays à faire", qui était une rencontre entre une modernité picturale en art et un esprit émancipatoire à l'œuvre dans une collectivité en voie de transformation. Figurant un paysage à la fois plat et profond, ce tableau pouvait se lire comme objet-cible (*ici*), comme surface où coïncident le passé et le futur (*maintenant*). En même temps il mettait en perspective un espace

* Huile sur toile, 24 3/4 x 43 1/2. Coll. Musée des Beaux-Arts du Canada.

géographique et mental aspirant au vide (le passé, l'ailleurs), dépouillé de la majeure partie des traits réalistes qui identifiaient habituellement les sujets régionaux ou locaux en peinture traditionnelle.

On peut voir et lire ce tableau comme l'affirmation d'un *Ici et maintenant* qui émerge à pas feutrés entre le passé et le futur, pointant un pays problématique tel que le décrira Vigneault — "mon pays n'est pas un pays mais l'hiver". Un thème local, formalisé en termes picturaux modernes, constituent ici une prise en charge d'une image culturelle et locale qui peut être vue comme autoportrait collectif.

Dans le contexte qui est aujourd'hui le nôtre, ce tableau est à nouveau à réfléchir...

Rose-Marie ARBOUR
Département d'histoire de l'art
Université du Québec à Montréal